**Atelier**

 **Sophie Blet**

La gestuelle des doigts est un peu la fleur de la maladie, cette chose qui pousse à l’intérieur, comme une plante. Dans un reportage que j’ai vu une personne atteinte de schizophrénie disait cette phrase que je trouve très belle « mon cerveau est un terreau pour cette maladie, pour cette plante ». C’est vraiment comme cela que je voulais démarrer la pièce avec cette maladie qui prend forme, qui prend place et qui grandit à l’intérieur de l’être. J’aime beaucoup travailler le sol, j’aime aussi avoir cette capacité d’équilibre sur les mains, enfin quelque chose d’un peu plus musculaire, un training qui peut être aussi de l’ordre du fitness cardio. Voilà, beaucoup de yoga de base et après c’est suivant les envies ; ce qui est intéressant c’est que dans le classique on va être dans quelque chose de plus aérien, vraiment chercher la hauteur, la longueur avec une sorte d’ange et ce que j’aime dans le contemporain c’est quelque chose de l’ordre du cru, du concret de la matière physique, du corps. Donc le premier truc avec lequel on est en contact c’est le sol en fait. Pour moi je trouve cela très intéressant d’avoir vraiment cette relation au sol et l’appui qu’il nous donne puisque c’’est aussi l’appui qu’on va avoir sur notre propre corps. Voilà.

J’ai aussi essayé d’avoir des points de recherche qui étaient vraiment axés sur les témoignages des personnes atteintes d’autisme ou de psychose plutôt que des témoignages extérieurs de l’ordre du médical ou des parents parce que ce qui m’intéressant c’était vraiment le vécu des personnes atteintes de ces maladies ? C’est le tout début de la pièce, on est sur les 10 premières minutes. Pour moi cette partie, elle représente vraiment la naissance de la maladie en fait à l’intérieur de l’être. J’ai essayé de dissocier dans ma création chorégraphique la maladie, l’être afin d’avoir des points de vue différents en fait. Ce qui se passe vraiment dans les viscères, dans tout l’organe, dans tout l’être, tous les muscles, le corps squelette etc .